

L'Ayahuasca, le Serpent et Moi



Des scientifiques internationaux défendent le film de Armand Bernardi

« Les guérisseurs indiens du Pérou utilisant l'ayahuasca pour traiter les troubles mentaux, la transposition de ces techniques pour traiter la toxicomanie apparaît dans ce pays comme tout à fait légitime. On apprécie également que le Dr Mabit fasse payer les traitements délivrés aux étrangers afin de pouvoir traiter gratuitement les Péruviens issus de milieux défavorisés. » **Alain LABROUSSE, sociologue, ex-directeur de l'Observatoire Géopolitique des drogues, expert de l'Observatoire géopolitique de La criminalité internationale, Université de Liège.**

« Takiwasi est un institut de réhabilitation pour toxicomanes avec des résultats qui sont dans l'ensemble plus positifs qu'à l'habitude pour ce genre d'institut. Le traitement combine les méthodes traditionnelles du shamanisme indigène avec les méthodes modernes de la médecine et la psychologie occidentales. La préparation de l'ayahuasca est psychoactive mais, comme il a été plusieurs fois démontré dans la littérature scientifique, elle ne cause pas de dépendance et n'a pas de conséquences dommageables... » **Docteur BENNY SHANON, Professeur de Psychologie cognitive et de philosophie de la psychologie à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Doctorat en psychologie de l'Université Stanford (1974). Président du Département de Psychologie à Jérusalem**

« Ce champ médical présente une richesse exceptionnelle pour la connaissance des phénomènes de la conscience humaine et requiert la mobilisation de majeures ressources humaines, techniques et économiques pour son exploration, étude scientifique et mise en valeur pour le bien-être de l'humanité. Les peuples premiers de notre terre méritent un respect sans restriction et il est pour le moins indécent de les présenter comme des groupes de primitifs hallucinés. » **Dr. F. CABIESES, neurologue, chercheur médecines traditionnelles, recteur de l'Université Scientifique de Lima, Directeur de l'Institut National des Médecines Traditionnelles du Ministère de la Santé, des Musée des Sciences de la Santé et de la Nation**

« Tant que cette structure garde ce côté innovateur expérimental, une aide internationale sera justifiée au regard des possibilités d'utilisation de ces résultats pour d'autres structures dans d'autres pays. Face aux risques de ce genre de structure comme les dérives idéologiques, dans le cas de Takiwasi, on voit assez bien que les réponses sur ces points justifient un avis globalement très positif tant sur le travail actuel que sur les perspectives de développement, d'ancrage dans la vie économique, culturelle locale, avec une vraie dimension de soins (et non d'assistance) et de réinsertion. » **Dr. Christian BRULE, Psychiâtre, Fondateur Pdt du Centre Européen Contre les Drogues (CECD) et de l'Institut de Formation et Lutte contre les Drogues (IFLD), Expert auprès des Nations-Unies. Auteur en 1997 d'une mission d'expertise sur Takiwasi pour l'Ambassade de France au Pérou**

« Lorsque le cadre et le milieu sont rigoureusement contrôlés, l'Ayahuasca possède un potentiel substantiel comme moyen de traitement efficace pour les dépendances aux drogues difficiles à traiter et pour lesquelles la médecine a relativement peu à offrir. Les modèles conventionnels de traitements pour la dépendance à la pâte-base de cocaïne se sont avérés inefficaces. Le phénomène Takiwasi peut servir de précurseur dans l'utilisation de l'Ayahuasca comme traitement utilisé par des médecins formés en médecine moderne... » **Pr Charles S. GROB, Docteur en médecine, Division Psychiatrique pour Enfants et Adolescents du Centre Médical Harbor- UCLA, Psychiatrie et de Pédiatrie, École de Médecine UCLA**

« J'ai traité approximativement 5000 patients durant mes années de service. La dépendance aux drogues est un problème bien connu pour la difficulté à le traiter efficacement. Pour avancer dans ce domaine, il est essentiel que de nouveaux traitements continuent d'être étudiés. L'utilisation de plantes médicinales traditionnelles est de plus en plus connue dans tous les domaines médicaux. Le protocole de traitement et l'équipe clinique à Takiwasi sont du plus haut calibre. Ils offrent aux patients qui luttent avec des problèmes très difficiles, un traitement innovateur, efficace avec respect et compassion. » **David E. PRESTI, Docteur, Professeur en Neurobiologie, Psychologue clinicien licencié, Département de Biologie Cellulaire et Moléculaire, Université de Berkley, Californie.**

« La dépendance aux drogues est un des plus importants défis de santé publique au monde, et nous manquons dramatiquement d'une théorie unifiée ou d'un traitement pour cela. Vu qu'il existe un puissant élément psycho-spirituel dans de nombreux cas de toxicomanie, l'efficacité de tout traitement qui considère un tel facteur doit être étudiée. Etant donné que de nombreux hallucinogènes produisent, chez des sujets correctement préparés, des états de conscience avec des manifestations de caractère psycho-spirituel, il existe un important domaine pour la recherche future sur les psychothérapies potentialisées par les hallucinogènes dans le traitement de l'abus de drogues. » **Dr. Rick STRASSMAN, médecin psychiatre, Clinique Psychiatrique à la Faculté de Médecine de l'Université du Nouveau Mexique. USA**

« Vomir est à la fois une délivrance physiologique et symbolique. C'est le trépied lacanien du besoin de la demande et de l'imaginaire. Cela passe par les tripes. Là se fait l'analyse, là se fait la compréhension. Mais notre culture refuse la souffrance, nous sommes des inhibés du corps. C'est dommage que des expériences comme celles du dt Mabit au Pérou ne soient pas investiguées par des scientifiques, notamment dans la prise en charge de certaines pathologies psychiatriques ou de toxicomanie. Cela permettrait de débloquent des structures symboliques, des structures mentales, pour créer une réorganisation cérébrale. » **Pr H. BOON, Chef Service psychiatrie et psychologie médicale, Hôpital Brugmann, Bruxelles. Psychologie des assuétudes et états modifiés de conscience, Faculté de Mons-Hainaut**

« J'ai toujours été très préoccupé par la médiocrité des résultats obtenus par les traitements occidentaux en matière de soins aux toxicomanes. Les expériences de l'Ayahuasca ont été pour moi des plus enrichissantes, et j'ai pu me rendre compte de la très grande efficacité des médecines traditionnelles amazoniennes dans ce type de pathologie contre lequel nous sommes pratiquement impuissants. » **Dt Pierre CORET, Psychiatre, Homéopathe, Psychothérapeute, France**

« Ce travail basé sur des techniques ancestrales de soins de la tradition amazonienne, intègre aussi des techniques thérapeutiques occidentales. Ces techniques psychothérapeutiques, précisément pour leur caractère expérimental, peuvent générer une certaine polémique, ce qui accroît leur valeur vu que cela contribue au développement scientifique. » **Dr. Eduardo GASTELUMENDI DARGENT, médecin psychiatre, Président de l'Association Psychiatrique Péruvienne**

« L'usage de ressources traditionnelles dans le champ de l'ethno-botanique amazonienne, associées à des techniques de psychothérapie est une formule inscrite dans un cadre éthique et légal parfaitement cohérent. Je suis personnellement reconnaissant de l'apport du Centre Takiwasi à la formulation de solutions adéquates à la problématique des toxicomanies. » **Juan G. RUIZ, Secrétaire Exécutif de la Commission de Lutte Contre la Drogue du Gouvernement Péruvien (1996-1999)**

« L'ayahuasca et d'autres plantes aux effets d'intégration psychique sont considérées comme "enseignantes", source de leur connaissance aussi bien sur leur environnement naturel que sur le psychisme inconscient profond. D'un point de vue médical, les études à présent réalisées n'ont pas démontré de dommages de quelque sorte que ce soit chez des consommateurs anciens d'ayahuasca. Des scientifiques de diverses disciplines incluant la psychologie cognitive, la pharmacologie et l'ethnobotanique mènent actuellement des recherches qui incluent l'auto-expérimentation. » **Luis E. LUNA, Anthropologue, Swedish School of Economics (Suède), Institut des Religions Comparées de l'Université de Stockholm**

« Il y a peu ou pas de rapport entre l'administration thérapeutique médicalement contrôlée du breuvage dans le cadre d'un traitement calqué sur des pratiques traditionnelles anciennes autochtones et l'usage maintenant ritualisé de l'Ayahuasca par les membres du Santo Daimé et d'autres groupes religieux. La popularisation des prises d'Ayahuasca touristiques et l'usage du DMT est non seulement en contradiction avec tous les écrits scientifiques et anthropologiques publiés sur le sujet mais compromet de façon regrettable le travail expérimental important de Jacques Mabit et ses collaborateurs au Pérou... » **Dr Françoise BARBIRA FREEDMAN, Département d'anthropologie sociale, Université de Cambridge**

« L'Ayahuasca doit être employée sous les conseils d'un thérapeute expérimenté. De telles techniques et pratiques de manipulation mentale, avec ou sans l'utilisation de substances, ont été pratiquées depuis le temps immémorial par d'authentiques chefs de culte, des fanatiques et des charlatans spirituels. Il n'est pas du tout clair qu'il appartient aux gouvernements de décider si, ou comment, il faudrait réguler ces pratiques. Dans une société où la liberté de pensée est identifiée et évaluée, c'est un danger qui doit être toléré, parce que le remède - qui serait la suppression de la liberté religieuse et même la prohibition de certains états d'esprit - est bien plus nocif... » **Dennis McKENNA, Ph.D., Research Associate Université du Minnesota**